

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience : 2124382

Sujet du média : Communication - Médias - Internet, Culture/Arts, littérature et culture générale

8 Decembre 2021

Journalistes : Frédérique

Chapuis

Nombre de mots : 7292

Valeur Média : 7415€

[Visualiser l'article](#)

Patrick Zachmann, un photographe enquête de mémoire



Autoportrait de Patrick Zachmann avec sa mère, à Paris, en 1983. Photo Patrick Zachmann / Magnum Photos Une prière, rue des Rosiers, à Paris, en 1979. Photo Patrick Zachmann / Magnum Photos Au parc des Buttes-Chaumont, à Paris, en 1983. À droite, Jacques et Hélène Grabstock. Photo Patrick Zachmann / Magnum Photos

Il a photographié la communauté juive de France depuis plus de quarante ans, est parti sur les traces des disparus chiliens sous Pinochet ou des rescapés du génocide Tutsi... Le travail de Patrick Zachmann fait l'objet d'une exposition, actuellement au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, à Paris.

Depuis plus de quarante ans, Patrick Zachmann mène l'enquête. Que ce soit sur la communauté loubavitch, les disparus chiliens sous Pinochet, le génocide des Tutsi, les survivants d'Auschwitz ou l'histoire de ses deux parents, il n'a de cesse d'accumuler des preuves et des repères pour retenir sa mémoire qu'il dit défaillante. L'oubli est son sujet : « *L'appareil photo met au jour la mémoire enfouie, les séquelles invisibles, comme cet anthropologue rencontré au Chili en 1998 qui déterre les ossements des disparus.* » Fils d'un immigré juif polonais et d'une mère juive d'Algérie, Patrick Zachmann n'est pas d'emblée parvenu à cette conclusion, le projet d'une oeuvre s'est esquissé au fil des ans, inconsciemment, confie-t-il.

Gamin, il s'initie à la photographie dans le labo photo de l'école Decroly, à Saint-Mandé, c'est la révélation : il sera photographe ! Mais ses parents rêvent plutôt pour le cadet des trois enfants d'une bonne situation d'ingénieur. « *J'ai le malheur de réussir l'examen d'entrée, pourtant quelques mois plus tard je craque et n'y retournerai pas. Je suis orienté, alors, en architecture, pensant que ce métier plus artistique me conviendrait mieux. Là encore je ne tiens pas.* » Il n'existe pas d'école de photo à l'époque. La mère du jeune homme de 19 ans, ne doutant de rien, prend son téléphone et l'annuaire. Sans complexe, elle appelle Henri Cartier-Bresson, une inconnue au bout du combiné lui confie combien le métier est difficile. La mère ne se démonte pas et compose cette fois le numéro du célèbre photographe de mode Jeanloup Sieff. Peu compatissant, ce dernier lui dit en substance que tout se passe à New York et qu'il faut avoir de l'argent pour réussir en photographie. Humiliée mais pas vaincue, elle finit par obtenir un rendez-vous avec Janine Niépce. « *Je n'étais pas content d'être là,* raconte Zachmann *. J'assistais à une complicité de mères, j'avais honte. Devant les images faites dans mon*



Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience : 2124382

Sujet du média : Communication - Médias - Internet, Culture/Arts, littérature et culture générale

8 Décembre 2021

Journalistes : Frédérique

Chapuis

Nombre de mots : 7292

Valeur Média : 7415€

[Visualiser l'article](#)

quartier sur une école de boucher, Janine Niépce en avait conclu que j'avais un oeil certes, mais qu'il n'était tout de même pas facile de vivre de la photo. »



Une prière, rue des Rosiers, à Paris, en 1979.

Photo Patrick Zachmann / Magnum Photos

De petits boulots à la Fnac en reportages, Patrick Zachmann finit par intégrer l'agence Rush, où il apprend le métier. En 1979, il décide de s'attaquer à un sujet sur les religieux et choisit la communauté loubavitch, à Paris. Ce non-pratiquant déconnecté du judaïsme est subitement bien obligé de se poser la question de son identité : « *Qu'est ce qu'un juif ?* » Lui qui a grandi dans une maison où le récit familial est tu. Côté paternel, c'est l'amnésie sur la fin tragique des grands-parents à Auschwitz. Côté maternel, il ne subsiste aucune image ni histoire de l'héritage de l'Algérie juive. Petite-fille du rabbin de Tlemcen et fille d'un modeste cordonnier, la mère part pour fuir la pauvreté en rêvant d'une vie parisienne. Ironie du destin, finalement ce sera un juif ashkénaze qu'elle rencontre dans un bal et qu'elle épouse.

" L'appareil photo m'a donné le courage d'aller voir les choses.

En 1985, Patrick Zachmann, 30 ans, est admis dans la célèbre agence Magnum, fondée par Henri Cartier-Bresson et Robert Capa. Son livre, *En quête d'identité. Un juif à la recherche de sa mémoire*, paraît en 1987. Désormais, ses travaux personnels, de l'Afrique du Sud (1990), au Rwanda (2000) en passant par le Chili (1999), des clandestins chinois à la banlieue interrogent la lancinante question de la mémoire et de l'oubli et donc celle de sa propre identité. « *L'appareil photo m'a donné le courage d'aller voir les choses*, dit-il. *Mais il y a une différence entre ce que voient nos yeux et ce qu'enregistre l'appareil. Sur les planches-contacts s'opère un deuxième choix, c'est là que l'on découvre vraiment ce que l'on a cherché à photographier. L'appareil est un intercesseur.* » Ainsi, sur une image, il n'a pas immédiatement saisi que sa mère ne le



Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience : 2124382

Sujet du média : Communication - Médias - Internet, Culture/Arts, littérature et culture générale

8 Decembre 2021

Journalistes : Frédérique

Chapuis

Nombre de mots : 7292

Valeur Média : 7415€

[Visualiser l'article](#)

regarde pas souvent lorsqu'il la photographie, ni repéré le geste identique que ses deux tantes faisaient en se caressant le visage.

Abonné

[Josef Koudelka : " Il n'y a pas de grands photographes, seulement de grandes photographies.](#)

Sortir Luc Desbenoit et Yasmine Youssi

S'il parvient à capter des moments décisifs (terme qu'il préfère pour sa part au célèbre « instant décisif » de Cartier-Bresson), c'est parce que l'acte photographique, c'est aussi le temps de la rencontre, du contact humain qui se noue. « *Il faut aussi écouter, confie-t-il, pour enfin voir.* » Photographe n'est jamais, pour lui, opter pour le spectaculairement visible, à la manière d'un Salgado, par exemple. Ce serait plutôt surprendre le singulier chez les vieux Ashkénazes se retrouvant au parc des Buttes-Chaumont. Ou cadrer un paysage « *amnésique* », dit-il, comme ces panoramiques en noir et gris terreux pris dans le désert d'Atacama, au Chili, où furent emprisonnés des milliers d'opposants politique sous Pinochet. Ou encore saisir sur le vif ce couple de voisins, Mr et Me Friedmann, lui voulant prendre la posture du poète devant sa machine à écrire mais elle s'imposant dans le cadre pour toiser le photographe.



Au parc des Buttes-Chaumont, à Paris, en 1983. À droite, Jacques et Hélène Grabstock.

Photo Patrick Zachmann / Magnum Photos

Aujourd'hui, faire un reportage sur la communauté juive n'intéresse plus Patrick Zachmann. Il y a quelques années, il a utilisé



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**Audience : **2124382**Sujet du média : **Communication - Médias - Internet, Culture/Arts, littérature et culture générale****8 Decembre 2021**Journalistes : **Frédérique****Chapuis**Nombre de mots : **7292**Valeur Média : **7415€**www.telerama.fr[Visualiser l'article](#)

une caméra pour enregistrer la voix de son père (*La Mémoire de mon père*, 1998) et de sa mère (*Mare Mater*, 2013), se racontant et se souvenant de leur culture d'origine. Depuis, le photographe a recollé les morceaux d'une histoire familiale forcément incomplète et poursuit son oeuvre dernièrement avec la restauration de Notre-Dame et la restitution du trésor du Bénin. Toujours traversée par ses préoccupations personnelles et photographiques : la mémoire et l'oubli.

À voir

« Patrick Zachmann. Voyages de mémoire », jusqu'au 6 mars 2022, au [musée d'Art et d'Histoire du judaïsme](#), [Hôtel de Saint-Aignan](#), 71, [rue du Temple](#), Paris 3^e .

Un précieux catalogue, 224 p. 190 photos, 39 €, est paru aux éditions Atelier EXB.

